

Ivan Omruv'e (1940-2021)

Zoia Weinstein-Tagrina et Charles Weinstein

Volume 45, numéro 1-2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090332ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1090332ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (imprimé)

1708-5268 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Weinstein-Tagrina, Z. & Weinstein, C. (2021). Ivan Omruv'e (1940-2021). *Études Inuit Studies*, 45(1-2), 549–568. <https://doi.org/10.7202/1090332ar>

Ivan Omruv'e (1940-2021)

Né dans une famille d'éleveur de rennes dans la toundra de Xatyrka et de Vaïegui, Ivan Vassilievitch Omruv'e (?Omruwje) est un écrivain tchouktche, connu non seulement en Tchoukotka, mais aussi en France où ses œuvres ont paru notamment dans des revues littéraires. Omruv'e a fait ses études à l'Institut Herzen de Leningrad, d'où il est sorti diplômé dans la spécialité «enseignant de langue et littérature russe et tchouktche» en 1968. Il a travaillé un temps comme instituteur itinérant dans la toundra de Vaïegui, mais son activité principale a été le journalisme qui l'occupa jusqu'à la fin de ses jours. Il écrivait dans la presse locale de Tchoukotka : tout d'abord *Sovètkèn Čukotka*, publié en tchouktche et *Sovetskaja Čukotka*, en russe ('*La Tchoukotka soviétique*'), *Magadanskij Komsomolec* ('*Le komsomol de Magadan*'), *Murgin Nutènut* («Notre terre», en tchouktche, publié dans les langues autochtones de la région) et enfin *Krajnij Sever* («*Grand Nord*»). Dès les années soixante, Omruv'e publiait de la poésie.



Figure 1. Omruv'e photographié par Konstantin Lemeshev.

En 1983, a été publié en langue tchouktche son premier roman *Les descendants d'un éleveur* (Sawsəwen Jaatlʔat). L'ouvrage est paru en traduction française sous le titre «Eleveurs de rennes», traduit directement du tchouktche par Charles Weinstein (éd. Autrement. Paris 2000). Cette publication sera suivie par beaucoup d'autres: «Le couteau du passé» (Melyənwəken Walə) 1984 (paru en français sous le titre «Le Couteau sur le Bûcher Mortuaire»; éd. Libro 2001), «Maralqot» (*Maralqot*) (publié dans le recueil *Récits et Nouvelles du Grand Nord*, L'Harmattan. Paris 2010); «Rulwet de Walqaran» (Walqaralʔən Rulwet) traduit dans *Europe* N° 1024-1025 en 2014; «Elwas» (ʔElwas) (publié également dans *Europe* N° 1106-1107-1108, en 2021, et republié ci-dessous). Une suite du roman *Eleveurs de rennes* est parue partiellement en langue tchouktche dans le recueil *Prose Contemporaine de Tchoukotka* (Moscou, 2006) sous le titre *Rəmkylʔyn* (Remkəlʔən); la traduction complète en français demeure non publiée.

En 2001, au Festival International du Livre de Saint Malo, seuls dix récits de différents auteurs, sur 200, ont été retenus pour figurer dans l'anthologie du festival; le récit «Le couteau sur le bûcher mortuaire» d'Omruv'e figurait parmi ces dix textes. En 2014, Omruv'e a reçu le grand prix du concours littéraire Rytkhéou en Tchoukotka pour son roman *Eleveurs de rennes*. Signalons qu'Omruv'e a prêté sa voix, avec M. Belichenko et Z. Tagrina-Weinstein, lors de l'enregistrement de contes tchouktches recueillis voici plus de 100 ans par Vladimir Bogoraz¹. Cet enregistrement figure dans la réédition commentée et retranscrites de ces textes, publiée dans le cadre du projet «Endangered Languages of the Pacific Rim» dirigé par Tokusu Kurebito², dont un exemplaire a été remis à la bibliothèque du Musée du Quai Branly, à Paris.

Quand on lit les œuvres d'Omruv'e, on comprend qu'il est possible de traduire par des mots non seulement la beauté et l'originalité de la langue tchouktche, mais aussi la richesse du monde intérieur de l'homme du Grand Nord, un homme courageux et endurent.

Zoia Weinstein-Tagrina et Charles Weinstein

tagrozoya@gmail.com et charlesw66@free.fr

1. Publiés dans: 1) Bogoraz, Waldemar. 1910. *Chukchee Mythology*. Vol. XII of *Memoirs of the American Museum of Natural History*. Reprint from Vol. VIII of *The Jesup North Pacific Expedition*, edited by Franz Boas. Leiden: E. J. Brill; New York: G. E. Stechert & Co. 2) Bogoraz, Vladimir. 1900. *Materialy po izučeniju čukockago jazyka i fol'klora sobrannye v" kolymskom" okruge [Materials for the Study of Chukchi Language and Folklore collected in the Region of the Kolyma]*, St. Petersburg: Imperatorskaja Akademija Nauk".

2. *The Chukchi Myths and Folklore Texts collected by Vladimir Bogoraz*, retranscribed, checked and translated by Charles Weinstein, ELPR Publications Series A2-046, Osaka, 2004.

Elwas se change en un rayon de soleil (?Elwas, Tirkəqəmsus?u n?ell?ən). Texte d'Ivan Omruv'e, traduit du tchouktche par Charles Weinstein³

À mesure que le soleil montait dans le ciel la nature se réchauffait. Elle se réchauffait insensiblement car la montagne et le sol respiraient encore un air chargé de neige. On apercevait la *yarangue*⁴ (Jaraŋə) d'Elwas (?Elwas). Mais nul ne savait pourquoi Elwas l'avait plantée à cet endroit, au bord de la Nykepeglan (Nəkepeylan), où peu de ses amis et même sa parenté ne venaient le voir que de loin en loin. On disait qu'une nuit, dans un passé lointain, la terre avait tremblé, grondé et qu'il s'était créé une excavation. L'excavation s'était remplie d'eau, puis elle avait donné naissance à une rivière. Cette rivière, les hommes l'avaient appelée la Nykepeglan, «Echos dans la Nuit». Cette nuit-là, le grondement avait été entendu loin dans les environs et tout avait changé alentour. Les gens avaient renoncé pendant de nombreuses années à s'approcher de cette rivière. Ils disaient que des mauvais esprits avaient dû s'y installer. Après plusieurs générations seulement, les gens avaient commencé à oublier cette nuit et à retourner vers ces lieux. Pourtant nul n'était revenu s'installer sur les bords de la Nykepeglan. Un seul homme, pensaient les gens de la toundra, n'avait pas craint les mauvais esprits et avait dressé sa *yarangue* à cet endroit.

Alors que les autres éleveurs transhumaient dans la toundra avec leurs troupeaux, Elwas passait presque tout son temps dans sa *yarangue* à ne rien faire, ce qui n'est pas dans les habitudes d'un éleveur. Il restait en compagnie de ses deux femmes, Raglyna (Raylənə), âgée seulement de 15 ans, et Qoyan (Qojan) qui frisait la quarantaine. Au cours des mois sans jour, le maître de maison avait eu pour sa part 45 ans. Que Raglyna fût toute jeune importait peu : elle était travailleuse.

3. Cette traduction a été précédemment publiée dans *Europe* N° 1106-1107-1108 en 2021, p. 248-257. Professeur agrégé de russe, Charles Weinstein a consacré une grande partie de son existence à une étude minutieuse de la langue tchouktche, qu'il a menée en effectuant de longs séjours en Tchoukotka dans les années 1990 et 2000. Il a fait connaître les œuvres d'Omruv'e aux lecteurs francophones en les traduisant directement du tchouktche, et celle d'autres écrivains tchouktches comme Veqet. Charles Weinstein est par ailleurs l'auteur du dictionnaire le plus complet sur la langue tchouktche, traduite en trois langues (français, anglais et russe), un travail volumineux dont la préparation a nécessité plusieurs décennies, effectué en collaboration avec de nombreux aînés tchouktches (Dictionnaire tchouktche-français-anglais-russe, 35 000 entrées, éditions LEMA, Saint-Pétersbourg-Anadyr, 2018, 3 volumes) (NdE).

4. *Yarangue*: grande tente demi-sphérique, recouverte de peaux de rennes cousues entre elles.

Note des éditeurs : les termes en tchouktche mentionnés ici en italique dans le texte sont donnés dans une forme francisée; ils sont ensuite transcrits phonétiquement entre parenthèses.

Elwas appréciait qu'elle ait appris à coudre des habits en peau de renne, faire la cuisine et tenir le ménage. Quand il se trouvait quelque travail qu'elle ne savait faire, l'aînée des épouses lui donnait des explications, comme d'aller cueillir et faire sécher des feuilles de renouée, accueillir des visiteurs et préparer leur départ, savoir de quoi parler avec un homme, acquérir les savoir-faire en usage dans la toundra et dont on ne sait à quand ils remontent. Les deux fils d'Elwas, qu'il avait eus de sa première femme, avaient l'un 18 ans et l'autre 20 ans. Ils vivaient de leur côté avec leurs troupeaux. Quant aux rennes d'Elwas, ils étaient gardés par d'autres personnes, des parents à lui, et aussi par deux Koriaks dont la *yarangue* commune restait à demeure auprès du troupeau.

Ce matin-là, c'est Raglyna, la femme cadette, qui comme toujours sortit la première de la *yarangue*. La première épouse resta dans le *yorongue*⁵ (Joroŋə), la tente intérieure, aux côtés de son mari. Raglyna tenait dans la main droite le pot d'urine qu'elle alla vider un peu à l'écart. Ceci fait, elle baissa son *kèrkèr*⁶ (Kerker) jusqu'aux genoux, dénudant sa poitrine blanche et son corps, et elle s'accroupit pour se soulager. Elle retournait dans la *yarangue* quand elle aperçut du coin de l'œil une créature qui se dirigeait subrepticement vers un traîneau de charge à 10-15 pas de la *yarangue*. Elle regarda attentivement et crut reconnaître un loup. Elle fit halte un instant pour reprendre sa respiration, puis retourna lentement vers la *yarangue*.

Une fois entrée, elle se dirigea aussitôt vers la tente intérieure, l'ouvrit et dit doucement: «Un loup est en train de rôder autour de la *yarangue*.». «Quoi?», s'exclama Elwas qui quitta les bras de Qoyan, se leva d'un bond et, sans plus poser de questions, mit sa culotte et sa combinaison en peau de renne. Une fois habillé, il resta un instant debout, pensif, sans rien dire. Puis, toujours sans sortir, il se tourna vers Raglyna et dit sans hésiter: «Ce n'est pas un loup! Mets du poisson fumé et un morceau de viande bouillie dans mon havresac de route.»

Ceci dit, il enfila ses bottes de renne, ses moufles, son bonnet, sa ceinture où il passa son couteau, puis il se dirigea vers la resserre. Il s'y munit de sa lance et de son lasso qu'il alla poser dans l'embrasure de la porte. Qoyan s'était levée et, sans tarder, elle avait coupé la viande en fines lamelles et l'avait déposée sur le plateau de bois près de l'appui-tête à l'entrée du *yorongue*. Le maître des lieux en avala quelques morceaux, but du bouillon à même la marmite. Puis il se redressa, saisit tout ce qui avait été préparé et sortit.

Elwas enveloppa de l'œil la maisonnée, les traîneaux, le tas de bois dehors près de la porte et autres objets. Chaque chose était à sa place, mais

5. *Yorongue*: tente intérieure en forme de parallélépipède dont les six faces sont en peau de renne. C'est l'endroit où l'on dort.

6. *Kèrkèr*: combinaison de femme en peau de renne.

sur l'un des traîneaux de charge où l'on gardait la viande dans un sac, les lanières en peau de phoque barbu avaient été desserrées. Il s'approcha et palpa l'intérieur du sac et comprit que le contenu avait diminué de volume. «C'est bien cela, il est revenu!». Son visage rougit et frémit en comprenant qui avait farfouillé dans son bien. Mais on ne voyait plus aux alentours celui que Raglyna avait pris pour un loup. Elwas saisit ses skis larges et courts, prit sa lance, jeta sur ses épaules son sac de route et son lasso, puis il se tourna vers ses femmes restées debout près de la *yarangue* et leur dit : «Je serai absent plusieurs jours».

Et il s'élança au pas de course sur les traces laissées par le voleur dans la neige. Son visage exprimait la colère comme si on l'avait maltraité.

À quoi pensait Elwas, en quittant sa *yarangue*, Qoyan et Raglyna n'en savaient rien et n'essayaient pas de le savoir. Elles étaient habituées de longue date à voir leur époux s'en aller sans crier gare. À cet instant, comme toujours, elles le regardaient partir sans dire un mot, pensant sans doute que les autres hommes n'exprimaient pas non plus leurs pensées et leurs souhaits à voix haute, même à leurs proches. Certaines choses ne devaient surtout pas être confiées à des porteuses de *kèrkèr*.

Elwas suivait la trace du voleur. Tout en sachant que l'autre là-bas était très véloce et qu'il se déplaçait sans effort, Elwas espérait néanmoins le rejoindre rapidement. «Pourquoi faire?», se demandait-il. Il s'était déjà un peu calmé. Il ne se hâtait pas trop, car au printemps les jours sont longs. Quel besoin avait-il de se dépêcher? Et l'autre, là-bas, pensait probablement que, comme toujours, Elwas n'était pas spécialement monté contre lui, ni affecté par la disparition de deux morceaux de poitrine mis de côté pour le *Kilwei*⁷ (Kilwej). Pourtant cette fois-ci, Elwas se comportait différemment et son voleur ne savait pas qu'il le poursuivait. C'est pourquoi il ne se pressait pas de rentrer chez lui et ne s'était pas encore éloigné.

Le voleur était, dans l'esprit d'Elwas, son cousin Kyrgyjan (Kəryəjan) que les gens de la toundra nommaient «le petit Kyrgyjan». Effectivement il était court sur pattes et ressemblait à un morceau de viande séchée. Il était chétif et n'avait que la peau sur les os. Mais si on y regardait de plus près, il était en réalité robuste comme un renne de trait, et madré. Il était capable de venir à bout de quiconque eût voulu le juguler lorsqu'il avait décidé de remplir son ventre affamé. Il n'ignorait pas que ses semblables repoussaient les voleurs comme des bons à rien et les expulsaient des campements.

Mais Kyrgyjan avait appris depuis longtemps à connaître tous ces espaces, les monts, la toundra. Ils étaient pour lui comme une demeure d'où personne ne pouvait le débusquer. Qui donc aurait pu le chasser d'ici, de ces lieux qu'il avait toujours parcourus à sa guise? C'est moi qui suis le maître, pensait-il toujours quand il se rendait en quelque lieu pour commettre

7. *Kilwei*: rituel réalisé au printemps après la naissance des petits rennes.

un larcin. Kyrgyjan se nourrissait presque toujours d'aliments qu'il avait dérobés bien qu'il ne fût pas dans le besoin. Il possédait un troupeau sur lequel veillait son fils avec l'aide d'autres bergers. Pour sa part, il était presque constamment à vagabonder, se rendant chez les gens d'un lieu à l'autre pour s'attribuer quelque morceau appétissant. Tout le pays connaissait ce maraudeur, depuis la rivière W'en⁸ (W?en) jusqu'à la terre des Koriaks.

Petit garçon, Kyrgyjan avait voulu faire une plaisanterie, comme il se disait. Il avait revêtu une peau de loup et s'était caché, accroupi dans un traîneau couvert. Quand les gens de l'endroit, qui se trouvaient dehors, étaient rentrés chez eux, il était sorti de sa cachette, avait dénoué les lanières d'un sac posé sur leur traîneau de charge et en avait extrait du poisson fumé. Il avait recueilli son butin dans le traîneau couvert où pendant plusieurs jours il s'était tapi pour déguster le produit de son vol. Personne ne s'était rendu compte du larcin et voler était devenu une habitude chez Kyrgyjan.

Les monts se détachaient distinctement sur l'horizon quand Elwas aperçut devant lui un point noir. Il pressa le pas. Ses skis à semelles de peau de phoque barbu glissaient bien. Il distingua bientôt celui qui le devançait, petit de taille, lesté, couvert d'une peau de loup.

«C'est bien lui, c'est bien Kyrgyjan», se dit Elwas.

Kyrgyjan portait un habit taillé dans une peau de loup. Sa femme lui coupait dans la peau une combinaison de dessus, des culottes, un bonnet et même des bottes. Dans le dos de la combinaison elle avait cousu une queue de loup comme suspendue à la ceinture. Ainsi vêtu, il rappelait un vrai loup, surtout lorsqu'il se déplaçait à quatre pattes, tantôt au galop, tantôt escaladant une hauteur. Nul ne pouvait le dépasser ni même le rattraper.

Elwas voyait l'homme qui courait devant lui en se retournant de temps à autre, mais sans voir qu'on le poursuivait. Il se retournait, visiblement craignant d'être talonné par des mauvais esprits. Les Tchouktches ne croient-ils pas que la nature en est pleine? Les esprits épient ceux qui vont solitaires, on ne sait pourquoi la peur vous prend soudain et vos pensées s'embrouillent.

En se retournant une fois de plus, Kyrgyjan se rendit compte que quelqu'un avait les yeux fixés sur lui. Il vit clairement que ce quelqu'un marchait sur ses traces. Il fit halte un instant pour vérifier qu'en vérité on était sur ses talons. Quand il reconnut son cousin Elwas, il fut sidéré et il prononça à voix haute: «Oh, il me suit, et avec sa lance, on dirait». Et il reprit sa course pour essayer de distancer son poursuivant.

«Arrête-toi!», cria Elwas en se rapprochant de Kyrgyjan. Celui-ci feignit de ne pas entendre son appel. Il repartit, courant de plus belle. Par bonheur pour lui, la neige, bien que le soleil chauffât avec ardeur, ne fondait pas encore et le fuyard ne s'y enfonçait pas. Par moments, Kyrgyjan se mettait à galoper à quatre pattes, et alors il ressemblait vraiment à un loup. Dans cette

8. *W'en*: nom tchouktche du fleuve Anadyr.

course la queue de loup accrochée à sa combinaison se redressait sans le gêner dans sa fuite. Il lui fallait absolument s'éloigner d'Elwas, mais celui-ci en débouchant en terrain plat se porta presque à sa hauteur. «Arrête-toi donc!», cria-t-il à nouveau, mais Kyrgyjan ne lui fit pas écho.

À nouveau, le poursuivant commença à se rapprocher du fuyard, mais l'abrupt d'une hauteur se présenta, puis un mont escarpé. Kyrgyjan, en entamant l'escalade, se remit au galop et distança quelque peu Elwas.

Il n'y avait pas un nuage dans le ciel. Il faisait chaud. Les deux hommes se débarrassèrent de leur bonnet qu'ils rejetèrent sur l'épaule. Le temps était calme. On n'entendait alentour que le crissement de la neige sous les skis. Quand le soleil se coucha derrière la montagne, les cousins avaient atteint un coude de la Watyrkan (Watərkan). En ce mois de printemps, l'air était lumineux, et les deux hommes continuèrent encore un peu d'avancer. Kyrgyjan ne laissait toujours pas approcher Elwas. Ce dernier finit par crier : «Kyrgyjan, arrêtons-nous! Nous passerons la nuit ici.»

Ils firent halte à quelque distance l'un de l'autre. Avant de dormir, ils se restaurèrent. L'un d'entre eux se régala de la viande qu'il avait dérobée. En guise d'eau, ils avalèrent de la neige et se couchèrent dans la neige sans se soucier du froid : leurs chauds vêtements étaient imperméables bien qu'ils eussent couru toute la journée. Au matin, ils s'éveillèrent presque simultanément et, sans un mot, ils reprirent leur course. Kyrgyjan courait devant en direction de sa *yarangue*, au-delà du mont Wiluneï (Wiluněj). Il passa par une enfilade de collines et bientôt distança Elwas qui, à ce qu'il pensait, s'était mis en tête de le poursuivre.

Au milieu du jour, ils atteignirent le lac Motlygytgyn (Motləyətğən), le Lac de Sang. On disait que par le passé, au printemps, les Koriaks et les Tchouktsches s'étaient affrontés sur ce lac alors qu'il était encore gelé. Le sang des morts et des blessés avait coulé sur la glace, et le lac, bien que petit, avait reçu ce nom.

Comme la veille, le soleil brillait et Elwas, qui avait laissé chez lui ses pare-soleil en cuir percés de fentes, sentit dès le matin que les yeux lui cuisaient. Du fait qu'il les frottait avec le bord de sa manche, il fut contraint de ralentir l'allure. Il ne tenta plus de rejoindre Kyrgyjan, mais il le gardait toujours en vue. «Pourquoi devrais-je le rattraper?», pensait-il en voyant devant lui la petite silhouette. «Pour le punir? Pourquoi? Nous sommes tous les mêmes. Certes commettre des larcins, et chez des parents à plus forte raison, c'est péché. Peut-être devrais-je lui reprendre ce qu'il a volé et flanquer une raclée à ce semblant de "louveteau"?»

Il était plongé dans ses réflexions lorsqu'il entendit devant lui un bruissement. Il frotta ses yeux rougis et regarda attentivement. Un peu à droite des traces de Kyrgyjan des perdrix avaient jailli dans un bruissement d'ailes derrière un buisson de saule nain. Les perdrix avaient interrompu ses pensées, mais elles en avaient fait naître d'autres : «Ils vivent ensemble, ces

volatiles, et ils tirent leur pitance du même buisson, alors que nous...». Elwas poussa un soupir.

Kyrgyjan avait franchi une hauteur et on ne le voyait plus derrière la crête. Elwas pensait : « Que dois-je faire ? Je crois que je ne réussirai pas à le rejoindre. Manifestement, je ne suis plus fait aux longs séjours dans la nature et dehors mes yeux ne voient plus. Kyrgyjan, lui, n'a pas mal aux yeux, et il peut rester longtemps dehors. Il est accoutumé. ».

Après une courte halte, Elwas rebroussa chemin et, lentement, il se mit à marcher en direction de la mer, vers la Nykepeglan, vers sa *yarangue* où l'attendaient ses épouses Raglyna et Qoyan. Il ne rattraperait pas Kyrgyjan aujourd'hui. Il ne le pourrait pas.

Elwas marchait sans se hâter. Il avait renoncé à la poursuite et il pouvait se plonger dans ses pensées. Peu importait à qui il penserait, voire même à Kyrgyjan. « Qui le ramènera à la raison, ce voleur ? Personne, sans doute. Pour ma part, je n'en ai pas été capable. D'ailleurs pourquoi l'ai-je poursuivi ? ». Toutes sortes de pensées lui vinrent à l'esprit. Il avait ôté son bonnet qu'il portait sur l'épaule avec sa lance et ses skis.

Kyrgyjan avait vu qu'il n'était plus suivi et s'était dit : « Où est-il ? N'a-t-il pu tenir le coup ? Se serait-il attardé à ce point ? Il est tenace, mais c'est vrai qu'il passe presque tout son temps dans sa *yarangue*. ». Kyrgyjan escalada une hauteur d'où il pourrait découvrir la route qu'il venait de parcourir, mais Elwas n'était visible nulle part. « Que faire ? Pourquoi a-t-il cessé de me poursuivre sans rien me dire ? Il a dû se passer quelque chose », s'écria Kyrgyjan.

Parvenu au sommet, il s'assit dans la fraîcheur, et il respira d'aise. Il réfléchit un instant. « A-t-il pris le chemin du retour ? Peut-être s'est-il tapi quelque part dans le but de se jeter sur moi si je reviens en arrière. Comme il n'a pu me rejoindre, il veut m'atteindre par la ruse. Non, il n'a pas appris à ruser. Il est fort. ».

Finalement, Kyrgyjan descendit de la hauteur pour aller à la recherche d'Elwas. Ce n'est pas un étranger pour moi. Il a dû se passer quelque chose. Il se mit à courir sur les pas de son cousin.

À la mi-journée Elwas ne s'était pas trop éloigné. Il lui semblait que ses yeux étaient enflés. Il les frottait de temps en temps. Le soleil commençait à descendre. Une brise s'était mise à souffler. Le soleil finit par se cacher dans les nuages. À sa place, on voyait dans le ciel l'ombre d'une sorte de boule rouge. La nature printanière étincelait.

Elwas s'efforçait de ne pas s'écarter du chemin. Néanmoins, à un endroit, alors qu'il marchait sur le flanc d'un ravin, il glissa, tomba et dévala vers le bas de la pente abrupte. Si sa jambe droite ne s'était pas retrouvée coincée dans un creux entre des pierres, il aurait à coup sûr percuté le fond du ravin et perdu connaissance. Sa jambe coincée avait retenu son corps sur la pente. D'abord il geignit, le visage tordu par une grimace. Il tenta de

retirer sa jambe coincée entre les pierres, mais sans résultat. Il ne put que pousser un cri de douleur et perdit connaissance.

Il reprit ses esprits, allongé sur le flanc gauche. Sa jambe le faisait souffrir. Il lui semblait qu'elle était fracturée. À cet instant, Kyrgyjan, qui avait suivi ses traces, arriva là où il était condamné à périr. Quand il aperçut Elwas, il commença par s'éclaircir la gorge, puis il cria : « Que fais-tu là ? ».

En entendant sa voix, Elwas leva la tête et lui montra sa jambe. Kyrgyjan descendait déjà vers lui, lentement, en se tenant au lasso qu'il avait attaché en haut. Il rejoignit le blessé et dit : « Oh ! Que t'est-il arrivé ? ».

Quand il comprit, il entreprit de libérer la jambe d'Elwas. Avec toutes les peines du monde, il écarta le bloc qui lui avait brisé la jambe. Puis il l'attacha avec son lasso, et tirant le lasso de toutes ses forces, il rampa vers le haut en halant Elwas. La remontée prit beaucoup de temps. Une fois sorti du ravin, Kyrgyjan s'affala sur-le-champ dans la neige. Il mit longtemps à retrouver sa respiration et à recouvrer son calme. Un peu plus tard, il se souleva, s'approcha d'Elwas sur les genoux, palpa ses jambes à travers la culotte couverte de sang. L'affaire se présente mal, pensa-t-il. Puis il dit à voix haute : « Je vais t'installer sur les skis et te remorquer chez toi. ».

Elwas resta silencieux. Kyrgyjan détacha les skis qu'Elwas portait dans le dos afin de l'y allonger. L'autre fermait toujours les yeux et se taisait. Enfin, d'une voix faible, mais distincte, il dit : « Non, laisse. ».

Ils ne disaient mot. On n'entendait que les geignements du blessé. L'autre se prit de pitié pour lui et pensa : « Quel homme stupide ! Qu'avait-il besoin de se lancer à ma poursuite ? Pour me punir, ou quoi ? Et à présent... ».

Kyrgyjan s'assit près de son cousin. Il voulut lui demander s'il ne voulait pas rentrer chez lui, mais à la place il dit : « Pourquoi avais-tu pris le chemin du retour ? ». « Les yeux me faisaient mal », répondit-il avec peine. Et, un peu plus tard, il ajouta : « Laisse-moi ici. Tue-moi... Va chercher mes femmes et préparez-moi à une autre vie. Ne les abandonne pas, Raglyna est enceinte ». Il se tut et de nouveau perdit connaissance.

Kyrgyjan avait écouté Elwas en silence. Il restait assis immobile. Puis, pensif, il leva la tête et regarda les montagnes lointaines, ces montagnes qui rendaient la terre si belle. Elles sont différentes les unes des autres, les montagnes. « C'est ainsi que le Créateur a voulu qu'elles soient », se dit-il. « D'ailleurs nous aussi, Elwas et moi, nous sommes différents. Il est grand et fort, alors que je suis petit et maigre. Je suis un voleur, lui ne l'est pas. Il reste toujours dans sa *yarangue*, tandis que moi, je suis sans cesse à courir les chemins. ».

Réfléchissant de la sorte, il jeta un regard sur Elwas et sursauta en voyant son visage blême. « Est-il mort ? », se demanda-t-il. Mais soudain, les paupières du blessé frémirent et il comprit qu'il était en vie. J'aimerais bien savoir à quoi il pense. À la mort et à la montée au ciel où, selon les Tchouktches, tous ont une vie heureuse ? Ou s'était-il simplement endormi ?

Kyrgyjan pensa aussi à sa propre vie. Pour la première fois, soudain, à près de 40 ans, il se méprisait et se jugeait. Il prit conscience de ses méfaits, de sa conduite indigne envers son cousin qui gisait à présent, blessé, à ses pieds. Ceci, pourrais-je le lui dire maintenant? Il a perdu connaissance. Sur ces réflexions, il se saisit de sa lance.

Kyrgyjan agit comme Elwas le lui avait recommandé. Il le fit partir rejoindre ses aïeux au-delà des nuages. Ce n'était pas un meurtre, mais un acte nécessaire exigé par la vie. Il est impossible d'être de quelque utilité à ses proches quand on reste impotent alors qu'on a l'habitude de tout régir soi-même.

Kyrgyjan entoura la dépouille du défunt de pierres, arracha des branchages d'aulne et les posa dessus. Puis, il cala les branchages avec de lourdes pierres afin que les loups ne viennent pas s'en prendre au corps. De nouveau, il s'assit dans la neige. Il avait l'impression qu'était venu un temps où il n'existait plus aucun humain alentour et qu'il était resté seul. Seul! Il avait vraiment la sensation que désormais il était resté seul sur terre et il en ressentait une profonde tristesse. À tel point qu'il se recroquevilla dans un geignement.

Cependant, le vent soufflait plus fort, emportant les nuages et soulevant la neige. Kyrgyjan attendit un instant, puis il escalada une colline, redescendit sur l'autre flanc et s'en fut vers la Nykepeglan. Il arriva à la *yarangue* d'Elwas à la nuit tombante. Il entra, mangea en silence et s'endormit. Ce n'est qu'à son réveil qu'il appela Qoyan et Raglyna qui vaquaient aux soins du ménage. Il leur dit: «Je l'ai laissé à un coude de la Watyrkan. Demain nous irons le chercher en traîneau. Préparez-lui les habits qu'il devra porter.»

Quand ils arrivèrent sur les lieux, il faisait encore jour. Ils débarrassèrent le corps des branchages et commencèrent à le préparer pour son autre vie. D'abord, on lui ouvrit le ventre, on le débarrassa du sang et on l'essuya soigneusement. On trancha les tendons des bras et des jambes, on le vêtit d'habits neufs et on le posa sur des branches. Kyrgyjan alluma le bûcher. On incinéra Elwas.

Tout s'était déroulé comme il convenait. Les Tchouktches disent qu'un mort se transporte dans l'autre vie momentanément. Il suffit que le corps soit brûlé. C'est ce à quoi procédèrent les vivants. Ensuite, ils abattirent les rennes du traîneau, les débitèrent. Puis ils firent cuire une partie de la viande et dispersèrent le reste près du bûcher.

Voilà, pensa Kyrgyjan, il est parti pour toujours. Si c'est bien vrai qu'il soit parti, son âme regardera d'en haut, et elle verra qui parmi les proches transgresse les coutumes, circonvient autrui, commet des vols, agit mal en toute chose. Vais-je cesser une fois pour toute de voler, de m'emparer du bien d'autrui? L'âme du mort est peut-être plus forte que le mort lui-même?

Kyrgyjan leva la tête et regarda les nuages comme s'il voulait y trouver la réponse à toutes les questions qu'il lui semblait ne pouvoir élucider.

À ce moment précis, le soleil se montra entre les nuages éclairant son visage et les espaces environnants, et le vent s'apaisa. «C'est un signe qu'envoie celui qui est parti pour toujours», dit-il doucement, mais de sorte que les autres soient en mesure de l'entendre. Raglyna et Qoyan hochèrent la tête. Les chauds rayons du soleil printanier illuminaient leur visage.

Ils se préparèrent à entrer dans la maison. Kyrgyjan et Raglyna partirent au-delà du mont Wiluneï tandis que Qoyan se dirigea vers la Nykepeglan. À ses côtés s'installa l'éleveur qui devint son futur mari et le maître du troupeau d'Elwas.

À l'automne, Raglyna accoucha. Elle mit au monde un petit garçon que Kyrgyjan et elle décidèrent de nommer Petit-Elwas.

De nos jours, l'endroit où périt Elwas s'appelle encore Elwas-au-Couchant-du-Soleil. Les passants disent que, du bûcher où avait été incinéré le corps d'Elwas, monte toujours une clarté, comme un rayon de soleil qui sort de terre. Nul ne sait comment cela s'est fait. Mais des anciens sont convaincus que ce rayon de soleil est la marque de la nouvelle vie d'un éleveur parti depuis longtemps au ciel rejoindre ses ancêtres. Les gens qui passent par ce lieu ne manquent pas d'y faire halte et de déposer une offrande près du bûcher.

О'мрувье, Э'ЛВАЧ, ТИРКЫҢЫМЧУЧЬУ НЪЭЛЫЛЫ, Пыңылтэл

ГЫРГОЛЯТТЫЛЯМА тиркытир омың

нынъэлқин жаргынэн, э'квыргъам ванэван кытйбарат, қэлюқ панэна еп нықэвъявэентоқэн ы'лыыл найгыпы ынкъам нотасқэпы, миңкы нан қувликэ нывытрэтқин лыгэран Э'лвачын. И'ам ылён ытлён, Э'лвач, гатараулен тэкэмынкы, Ныкэпэгляваамчормык, миңкыри ымы люңэймэвылыыт ынинэт чычеткинэт ынкъам нутэтумгыт нымкықин йбилгыңит. Нивқинэт, титэ нан лыгитэленъеп ыннэванвык қол итгьи ныкитэ нутэсқын пэглягэ ынкъам выргыргыэрэтгьи миңкыри нан эвтылягты ынкъам томгатгэ онмычыкойнуын, э'митлён ынкэқэй мимлуйырэтгьи, ынкъам томгатгэ вээм. О'равэтльата ынкэн натвыңногъан Ныкэпэгляно. Ынңатал ынңинныкитэ выргыргын кытйбарат нымэйңэв гатвален, гавалёмлен рыров гыролмакы. Ынкаатагнэпы рэмкын нымкықин гивиткуңит гэңқэръулин эймэвык торваамэты, ивэ, этааны, ынкы нымытваңногъат кэльэт. Вытку гаяк о'птытбар тыңэрэтти, титэ о'равэтльата нантыяатыңногъан ынкэн ныкирит, лыгъоравэтльарык нэмэ найбоңногъан ынкэн ваны, э'квыргъам ымы мэңин ынкы, Ныкэпэгляк қача, лёнранымытваңа итгьи. Ытрэч гатвален қол о'равэтльан, ынңин чимгугъэт нутэтумгыт, мэңин лёңайылгава итгьи кальагты ынкъам ыннэванвык тараңкы.

Љутти чавчыват ялгынма эмнуңкы гаңалвыльыма, Э’лвач масқонпың ярачыко гатвата, миңкы гатымңэтвальата, қыңур қырымән чавчыв, ягна һирәнңэвык, қол Рағлыңано итыльык, микын ытръэч кылгынкән элеңитти, һирэқэвын-ым, Қояңын – қымэк һирэқликкин. Чинит-ым этынвән, атылэкэйъэлгык нъэлгъэт һирэқликкин мытлыңән парол. Мачынан Рағлыңа ныңинқин, кытвыл гыпильу нъэли.

Э’лвач танчемгъогты нытвақән, қэлюқ һинчъән һэвъән нэмықэй гэйгулеттин ваңэк, ывик, гыпильэтык, ыныкит-ым ръэнут нэналвақән рымигливэвык, ынпычъэ һэвъәнэ һинэтэңнинъэйвықин – қнур һан гичик ынкъам рыныпъавык ынатэт, рырыңгиивык ынкъам ракваттэнмавык рэмкылыт, лыги лыңкы, ръэнут вэтгаво гэлгэ қявольык рээн, лымңэ миңкыри вальыт вагыргыт варкыт чавчывән, э’митлэнат, таңгэмо микынэ, титэеп гаркылямголенат. Һирэқ эккэт Э’лвачын ынпычъын һавъангыпы, микыргин нъэлгъэт мыңгыткән амңырооткән ынкъам қликкин элеңитти, яңра нынымытвақәнат, гәңэлвыльылинэт. Һэлвыл-ым Э’лвачын ныгыңритқин қутырык – ынинэт чычеткинэльэ ынкъам һирэқ танңа, микыргин кынмалкән лыгэран қонпы нытвақән һэлвыльык қача.

ИНЪЭ, тэпэнинэңэ қонпың, ытгыёл һытогъэ ярачыкойпы һинчъән һэвъән, пэляңән ынпычъын һэвъән ёрочыко ыргин ы’вэқуч қача. Рағлыңана мачрыровагты тгыттысқивнин, рыңрыё мранмыңга э’чуулгын ыттыльын. Тгыттыплыткук э’чуулгыыйрбын, лыгъоравэтляңава һыратагнэты рывиривинн кэркэр, рывытрэвиннэт элгыпэралыт льольот ынкъам ывик, пирқыгыи лэтанво. Эңмэч ныванма ралкогты, люур лылечурмэ лъунин, ръэнут һан аёлъатэты вальын мэрынрэқэй ынкъам тэңэвыргыргыкэ нылеқин рэпалгоолгыңқачагты, вальыт мыңгыткән-кылгынкән вэқәнмич урэлыу ранмэпы. Тэңгитэк ыңқән, Рағлыңана элкылнин мэлқыңур и’ны. Кытэқэй нывилык таңывъэнтонвы, лыгъоравэтляңав мэрынрэқэй рымагтэты тылегыи яраңқачагты, рэсқивинэңу эймэквыи ёрогты, рывэнтыннин ынкъам мэрынрэқэй иквыи:

– Ярақачайпы... лейвыркын... и’ны.

– А’? – валёмык ыңқән, қутысқычетгыи һавъангыпы Э’лвач ынкъам, рымагтэты амңылёйвыка рытык рэсқивыльын, чоттагнатгъэ, қонайгыпгъэ ынкъам эръэпыгъэ. Авэръэплыткок қявол қээқынуқэй чемгъотвагты авъеткынка вэтчатвагъэ. Ыңқоры, панэна еп ёрок қача вэтчатвама, чывачгынлегъэ Рағлыңаңқачагты ынкъам вэтгыры иквыи:

– Ыңқән қырымән и’ны!. Тэвъл, тэкичгытул ыпатгё қыёогынат гымнин лейвыкин имтитэючгықэйчыку.

Ыңңин ивыплыткук, яңор пылягтыгъэ, ыңқоры йытонэнат лилит, къэли ынкъам ричит гавалыама, яңагты вэқэтгыи, мэңқо йытонэнат пойгықай ынкъам чаат, рытриллиннэт ыңқэнат тытлыкагыргык қача.

Ёрочыкойпы пинтықэтыльэ ынпычыэ нэвээнэ энмэч гэчимычвиткулин тэкичгын қаматкынык ынкъам чотык қача гэтритлин. Этынва пэглиннинэт тээр тэкичгытұлти, нымэпаквъэ кокайпы. Ынқоры қутгы, пирининэт ымыльо рытэнмавьёттэ ынкъам нүтогъэ.

Э'лвачына гитэнин чиниткин райырбын – орвыт, уттыт, валыт тытлык қача нарғыноңқач, лымнэ қутти рээнутэт. Ымыльо яанаңат пэнинэк нытвақэнат, кыт'аткэ-ым қол рэпалқоолгык, миңкы нуркирук гэнумкэвлинэт тэкичгыт, л'унин: ун'элңилгыт, энوماتо итыльыт, ганпанрэвавленат. Эймэвык орвэты, Э'лвачына тэгилгынин нуркирчыкун ынкъам чичеквъи: ынкы т'арың гэн'этлин ётваё. «Нэмэқун, қэглинангэт, гэнагтолен!» – л'улқыл ынин челгырьогъэ ынкъам витэтгъи, чичевэ, мэнин гэргыткулин ынин гаймычык. Кыт'аткэ-ым ынқэн, мэнин Раглыңана гатвылен и'гу, энмэч люнвытрэтыльын ярак қача. Пирик у'мтигыт нычивмықинэт ынкъам пойгықай, ваалык тэючгықэй ынкъам чаат, Э'лвач чывачгынлегъэ нав'аныңқачагты, вэтчатвалыт ярак қача, ынкъам иквъи:

– Арагыка тыритгъэ о'птыт'ар ы'лёт, – ынкъам кытгынтакватгъэ вэнвыеквэ тульыльын. Л'улқыл Э'лвачын ганнэнапэрален, қэлюқ эмэлкэ нэнтэрмэчыңэвын ытлэн.

Рээнут ынкы Э'лвачына чимг'уу нинэлгықин, эквэтыльэ ярайпы, Қоянына ынкъам Раглыңана гэмо, ымы чимг'уу люңылгыльын. Ытри тэлен'еп гэкэвлинэт, иңқун ыргин ы'вэқуч гаймаңэн мэчынкы рээнут атвыка таңавэтывақ миңкыри қол нитқин нэквэтқин. Игыр ыргынан, тэпэнинэңэ, таңавэтыкынка напалёмтэлын эквэтыльын, эт'ым, ивэ, қутырык қлявылырык қырымэнат о'раң тыв'ёлқылтэ чиниткинэт чимг'ут ынкъам тэг'еңыт ымы чычаткэнарыкы ынкъам қутти вагыргыт қырымэнат лыги лын'ёлқылтэ кэтларык – нэвысқэтэ.

Э'ЛВАЧ нылеқин вэнвыеквэ тульыльын. Лыги лыңкы, иңқун жооңқэн ынн'атал нин'ықин ынкъам нақам мэчэң'элеткыльын, Э'лвач вэнлыги нымычвынатқэн, пэтле ынан рай'огнэн гынтэвыльын. «Рэқ'ум?» – эмқэзелвынэ иквъи ытлэн энмэч мэчунтымэвык ынкъам йықытчомгогъэ, э'квырг'ам ванэван кыт'йарат, миңкыри қун гырокэнат ы'лёт нивлықинэт ынкъам гэр'элин ымы агагчавка итык, лымнэ нан, этаны, тульыльын чимг'уркын, иңқун Э'лвач, қынур қонпың, қырым ныкапчачавын ынкъам қырым нықылгилюнинэт тольат'ёттэ нирэқ мачвэт, чит Кэлваэты р'атчав'ёттэ. Э'лвач-ым тэңвыткун алваң ит'ги, ынкъам тульыльэ еп гэмо нинэлгықин ынык вэлеркылелынын этынвын, ынқэната лэңгагчавыльын гынтэвыльын яраңқачагты тылек ынкъам еп люңыйқунтэ гитлин.

Тульыльу-ым, тэкэмын'нин гэчимг'улин Э'лвач, гитлин ынин й'элгытомгын Кыргыян, мэнин нутэтумгэ нытвықэн Кыргыянвықай.

Љэглинангэт, ынқэн чавчывақай чевтъалаывыл ынқам кыкватпэолпэральо гатвален. Кыргызан рулылыу нылгықин – лыгэн-ым эмъыттымыт ынқам эмгылгыт. Ытрьэч-ым ынқэн эмлюк, ипэ-ым ытлэн ынқатал аройвылыо, кыттымылыо нитқин, гыттэлыу ынқам кытгымылыо, мэчынкы ынан нъынрулылтэвнин тымнұалголяқ мэнин, микынэ нъымгонэн а'рэк ынин тэгъеу – вэты йырэтык роолқыла гытэвылыын нанқын.

Ынан лыги, иңқун нутэтумгэ толыо'равэтлыат ганрақылқылава, гэнвэ нымнымгыпы.

Кыргыянына тэленъеп гэйгулетлин ынқам лыги гэтчылин, иңқун ымылыо нутэйиквин, нэгти, эмнуу – ынқэнат нэмықзэй эмэлкэ нымытванавыт, лыгэрат, мэңқо мэнин а'қанвыу. Љэглинангэт, ытлэн микынэ-ым ытлэн ынқо нъынвынин, мэңқо ытлэн қонпыу лейвыркын чиниттэгъенг'э?! «Гым чинит этынвэгым!» – ынқин қонпыу нычимгъуқин ытлэн, титэ миңкыри нытулыбықивқин. Кыргызан нытэйнэтқин масқонпыу толыатгэ роолқыла, алымы рақгыпы лэңнұолын, ынин гатвален нэлвыл, гынрэтгэ эккэтэ ынқам қутырык. Чинит-ым ытлэн масқонпыу ляйвынвык гатвата – рамкыеквэйпы толыатынво рэнут чачалын. Ымылыорык лыги ытлэн тулылыын – Вэуваамылы талва танұыгнотатагнэты.

Ѓинқэю вама Кыргызан қол гитлин гэруучвэннұылин пытляқ, ынқин гэчимгъулин чинит. Ынан йымнэн и'гнэлгын ынқам каарачыко пирқыгы, атчыгэ. Титэ-ым нұаргын валыт нымтумгыт ымылыо рэсқиквэат, пинтықэтгэ, рырыткунин энوماتгэ рэпалқоолгын, мэңқокэн нұркэрчыкойпы йытонэн тэвэл. Ѓинқэе румкэвнин толыатгэ каарачыко, миңкыри ынқоры о'птыттар ы'лэңэт винвэ нылқытқин ронво толыатгэ. Ынқэн толыатгыргын микынэ люнэлкыле гэнтылин ынқам тулылыэтык қынвэр гэтэңкэвлин Кыргызан...

ЭНМЭЧ гэтэвытратлинэт йытэгнык валыт нэгти, титэ Э'лвачына лунин ы'тгыыеча рэнут уунъынтылыын ынқам ытлэн йықытчомгогэ тылек. Ынинэт тигыт онбалгыналгыпагтылгыэттэ нитытылеқинэт ынқам ы'тгыыеча тылелын пэтле таувытрыңногэ–ныппылюқин, нымайқықэн, и'гнэлгэвирьылыын.

«Такамытлэн, Кыргызан», – эмқэлелвынэ иквэи Э'лвач.

Кыргыянына нэнаяқэнат э'гналгэпы тайкыэттэ эвирьыт. Нэвээнэ нинэнниқинэт ыныкы эвирьыт э'гналгэпы – ирбын, қонагтэ, кээли ынқам ымы плекыт. Нақам эрэты яалеуқач, тэкэм рэчетынвык, гэннилин и'гин налгыңойыңын. Ынқэнат йыпык эвирьыт ытлэн тылвыи'ну ныпэраңноқэн, нэкэм титэ нылеқин рымынгалгав, нан пэқытқутэ, нан тыттанма и'ннусык, миңкы ытлэн микынэ а'қайыоң, а'қалвың.

Э’лвачына ы’ттгыёча кытгынта тылелын нинэлыуқин – қол нитқин нытаалгылятқэн, микынэ панэна еп люнлыутэ нинэнтықин ынык вэлеркылелын. Бітлён нытаалгылятқэн, этым, амайылгавык рақэты – вай рьэнут юрэқ ынык рэмринэнұыркын, қэлюқ, ынңин нычимгьуқинэт лыгьоравэтлыат, эвын ңаргынэн мыгкэльэлын. Ынңин эвын гитэ таңымыльо тылелыт қувликэ, гэрэқэ таңавэтывақ гайылгыпкэра, гачемгьокамаграта.

Ячы таалгылятыңуок Кыргызянына ывэкгыпы элкылнин ынык инэнпыткэвыльын микын ңан гэтаткогырғын. Титэ-ым таалгылятгэ, қэглинангэт лунин, вай мэңин ынин вэнвыеквэ тылеркын, ынкьам кытэ нывилгьи чечавынво, эты қэйвэ мэңин вэлеркылеркын. Титэ-ым элкылнин ынык ячы тылелын йьэлгытомгын Э’лвач, иничгытэтгьи ынкьам о’раң иквыи: «Э-э!», ыңқоры эмқэлелвынэ: «Вэлеркылеркын... Малгапойгықайма...», – ынкьам йықытчомгогэ, қээқын ыроватынво ынык валяркыляльэпы.

– Қынви-и-и-л! – ынкы ячы тылелын қулильэтгьи, мачаймавма Кыргызяныты.

Кыргызянына пытляқ лёнвалёма нинэнтықин қолентолын Э’лвач, ипэ таңэтьо йықытчомгогэ кытгынтытыляк, қэтэв ы’лыыл, қэйвэ энмэч тиркытир колё ныгытлягнатқэн, еп элгыкылын ынкьам люнунрэпэтылын гынтэвыльын.

Қол нитқин Кыргызян ныпақытчомгоқэн кынмал гытката ынкьам мынга ынкьам таңэтьо и’гмил ныпэраңуоқэн ынңин кытгынтаттыляк. Йықытчома тынэё эрьэты э’гналгыңойңын нытаңэвытылятқэн ынкьам а’рэткочьо люңитылыын гынтавыльэты, мэңин вэты нырэйқунтэнңықин Э’лвачгыпы.

Ѓоонқэнына-ым ергык ньэлык қымэк йьонэн Кыргызян.

– Аны қынвил! – нэмэ қолентогэ Э’лвач, э’квыргьам Кыргызян вэлер ымы ночыткогьан.

Титэ ңан вэлеркылелэ йьоңуңонэн гынтэвыльын, нэмэ эркыпмаёлгын ягна вагэ, ыңқоры –эркыпңай. Ынкы Кыргызян тытатымгогэ ынкьам нэмэ пэқыткутэ ньэлгьи, пэтлеқэй йықунтэтгьи, пэлянэн Э’лвач...

Панэна эйьыкэ нытвақэн ңаргынэн, ньэқэгнитқин, тылелыт ынкы кьэлитвыгьэт, натваалынат кьэлит эмтэткынык гыргоча. Ынңатал нытэнтымгэтқин, ынкы амынан каврыткылын кыткаеңкы тылелын ы’лыыл таңвалёмың гыролмакы. Титэ тэркамэчатгэ нэйык, йьэлгытомга найьон Ватыркаваамвалмыгырғын, э’квыргьам ыңқэн гыройьэлгык ңаргынэн нықэргатқэн, ынкьам ытри лымнэ мэсқээқын тылегьэт. Кыргызянына вэты люңынэймэвэ нинэнтықин Э’лвач. Қынвэр Э’лвач қолентогэ:

– Кыргызянвықай! Мынынвил, ңутку мынытквив!

Ытри нывилгээт амьянра рыров. Йылқынуок рэлюурьугээт, қол тольатгё тэкичгэ. Ы'люгээт мимлык пуурьу ынкьам атчатгээт ы'лыткынык, люнчимгээтэ, вай ринэнқитэнңыт – ыргин омавэрьыт люңитқыевылыыт, алымы ымьылёңэт гакытгынтытыляленат о'равэтлыат. Иньэ қлявылтэ мыгэчгээт мачкынмал ынкьам, ынңин авьеткынка, рымагтэты кытгынтакватгээт. Ы'ттгыёл эквэтгьи Кыргызян, чиниткин яраңқачагты – Вилюңэйык рымагтэты. Ытлён нытақэн маёлгыткоеквэ, пэтле пэлянво Э'лвач, мэңин, гэлгирьэлин вэлеркылек ынык, нычимгээтүн Кыргызян.

ГЫНОНЪЫЛЁ ыргынан найьон Мотлыгытгын. Нивқинэт, ынқэн гытгык гамаравленат танңыт ынкьам лыгьоравэтлыат гыроку, титэ еп гатэнытвален гытгын. Тымьёйпы ынкьам атынвыёйпы гэнмутлевлин гытгын, ынқэната, қэйвэ эмэйыңкылын, ынңин гэтэныннлин.

Тиркытир, о'птыма ы'ттгыёлкэн ы'лэк, колё нықэргатқэн, ынкьам Э'лвач, ампэляк ярак лылейпичгыт каргылыыт, еп иньэ акавкэтыңуогээ чымьятык лылет ынкьам ынан малечьата рытңуонэнат пучьэчурмэ ынқэнат, ынқэната йьарат лёңыйқытчота этыңуогээ ытлён. Ынан паанэн райьоңык Кыргызян, э'квыргьам панэна вытрэтыйгут нинэнтықин. «Ылён иа'м тырайьоңыркын? – ынңин нэмэ чимгээтүн ытлён, льома ы'ттгыёча ныппыоюқин ывикқэй. – Ытлён танымчаңынво? Миңкыри? Ымыльоморэ мури ыннаны вальыморэ, кытгаткэ-ым тульэтык, таңэтёо чычеткинэлын – ынқэн, лыги, колё нытайыңқэн... Вэчьым иткэк тольатгё ынкьам маччачайвык тулылыын «қэйи'гықэвытрын»?..».

Ынңин чемгээтвама ытлён, рьэнут вай ыргыргэтгьи ы'ттгыёча ынык. Э'лвачына маленэнат челгатылыыт лылет ынкьам ытлён тэңгитэткугьи. Ынан льунинэт мачмраң вэнвэпы Кыргызянын пықарчыкойпы ыргыргыриңэльыт рэвымрэвыт, э'митлэнырык нэчвигээн чимгээтүн Э'лвачын, э'квыргьам нэньурээтын о'равэтлээн турчимгээтүн, ынңот вальын: «Чезкэй нымытваркыт рэвымрэвыт, ымы лыгэн ыннанпықаргыпы тэйңэтыркыт, мури-ым...», – выентогээ ытлён мачмайыңкы.

Ынкы-ым Кыргызянына гармагтылен нэгны ынкьам ытлён эвытрыкэ гэньэтлин, эчгойгэпы гатален. Э'лвач-ым чемгээтүногээ: «Мырэқыркын? Мэлқырымэвын мыйьон ытлён... Қэглинангэт, экэвкылыгым наргын вак ынкьам люнльтэ тынтыркын наргынэн. Кыргызянын лылет люнтгыле, ытлён мыкың гатвата наргын –гэкэвлин».

Мэсқээқын нывэлытвэк ыннанванвык, Э'лвач мэрынрэқэй, таңвэтгыры чывачгынлегээ ынкьам чсйвыгьи аңқачормыңқачагты, Ныкэпэглягты, яраңқачагты, миңкы ытлён ньатчаркын нэвэзынырык

Раглыңана ынкъам Ыоюнуна. Ынан игыр а'жайыоң Кыргызан –қырымэвын.

Э'ЛВАЧ лёнҕагчавылыын тылек. Паак вэлеркылек, ытлён танчемгъоң нъэли, тымҕалголяқ, ръэнут чимгъуу ынан гэтчылин, ымы Кыргызан. «Микынэ рэнымчевнин тулылыэтылыын Кыргызан? Мэлқырымэвын. Ымы гымнан тылававын. Нақам иа'м тывэлеркылегъэн?» – тэҕимырьэчимгъун парэё ыныглевтычыку гэнъэтлин, экъэликэлевтычыку, игыр имтину пойгықайык ынкъам тигык рээн итылыын.

Кыргызан-ым ынкы, титэ люнлутэ рыннин вэлеркылельын, чимгъугъи: «Э'митлён ытлён? Эви лывавыңуогъэ, орапэлятгъэ? Чит-ым алымы Э'лвач нытывъҕин, қэйвэ алымы масқонпың рачыко варкын». Кыргызан тыттэтгъи иквыңыйык, мэнҕо тэҕитэнин яаё ынан тылян, кытбаткэ-ым Э'лвач миңкы люңвытрэтылыын. «Мырэқыркын? И'ам паагъэ вэлеркылек, нақамвэлер нъинивыркын? Вэчыым, рэҕи...», – қолентогъэ Кыргызан.

Ытлён ҕайыткынык вакъогъэ, эгъянвык ынкъам качъарэты выентогъэ. Лымҕэ мэсқээҕын чемгъотвагъэ: «Ныватгъэ? Вэчыым, миңкы пирқыҕи, иңҕун, ыныкит тыранватгъа, нинэпирисычетын? Эналваквэ йъок, тэмьюңэ инэрэнтыңыркын. Ытрэсқун-ым ынҕин иткылыын – Э'лвач эйгулеткылыын тэмьюңытқук, ытлён ныкэтгуқин». Қынвэрэвын Кыргызан тэгрэтгъи ҕайгыпы, энарэрымгонво Э'лвач: қырымэн эчвэчыын. «Вэчыым, рэҕи?» – ынкъам кытгынта нъэли вэнвыеквэ йъэлгытомгэн.

Ғоонқэн-ым чывэпты'лэҕэт люңыйқунтэтылыын – ынинэт лылет, мэлқынур, энмэчевын гэпыгытылинэт, Э'лвачына малечъата нинэнтықинэт. Тэкэм тиркытир йык амэчатычыата гэтыңҕолен, ынкъам гамачыгтыйгыролен. Қынвэр тиркытир йыылыку эвытрыкэ нъэлгъи, ынык пууръу ръачелгыпэралыын кувлюкычыын нывиилвытрэтқин гырғол. Э'квыргъам гыроръольын ҕаргынэн нытаңқэргатқэн.

Э'лвач нытгымэтқин апыолтыкэгты ръэтгыпы тылек, ытрэч-ым тэҕвэнлыгы қол ванвык, қанъявнолгэпы тыляма, итунтэтгъи ынкъам пэқэтатгъэ, ралегъэ эвтылягты, эркыпқанъявчыкогты. Ыныкит ҕан мрангытқалгын арыңкытка нъитын выквычыко, этаны, ивтыл нъирын о'равэтльан ынкъам ныкэгытрэтгъэн. Рыңкытылыа гытката а'рэнэн увик қанъявтолгык. Э'лвач янор тальолқыңэты кыңэтгъи. Рэтиңуңынын гытқақач выквык рыңкытылыын, лывавнэн, ытрэч эмтыле қолентогъэ ынкъам... чемгъонтымүэквэ.

МЫГЭЧГЪИ Э'лвач ҕачгывэкэткынык арычгытвагты. Гытқалгын, рыңкытылыын выквык, нэҕрыптылқэн, энмэчевын мэлымлельын. Кыргызан-ым, микынэ гавэнвэпылен Э'лвач, пыкиргъи

ынкы, миңкы гаҗонпыҗавлен раквачалын. Эчги ынан лъунин Э'лвач, янор тагъенчагъэ, ынҗоры җолентогъэ:

– Нырэҗигыт ынкы?

Э'лвач, валёмык җулиҗул, лъвтынгырголяквэ ынкъам ынан рыкалыровнэн чиниткин гыткалгын. Кыргыян-ым энмэч ыныкы нытэгрэтҗин – мэрынрэҗэй, чаатъеквэ, вотъё рэҗык гыргол. Йёок-ым Э'лвач, эвынҗогъэ:

– Како, како, мэй! Рэҗи? – эчги-ым чичеквьи, моонэн Э'лвач выквэпы рывантовык, мэткиит җол выквыйнун рырултэннин, э'милёната гаталялен гыткалгын. Рырултэтыплымтук выквыт, Кыргыянына чааннэн Э'лвач, о'мрыпэрэнэн чаат ынкъам элвэтиҗэтэ моонэн тиҗук гырголягты Э'лвач. Ганоратвавлен рыгырголявык. Титэ-ым ытри гыргол нъэлгъэт, Кыргыян лыгэн ынкы арычгатгъэ ы'лыткынык ынкъам оратвагъэ выентогыргын рыплепавык, тылонтымэвэ итги. Мэсҗээҗын вак мэчылҗутгьи, җырапачга вама эймэквьи Э'лвачына, рыгининэт ынинэт җонагтэ мотлытҗыевылыт. «Э'ткиҗ колё», – эмҗэлелвынэ иквьи Кыргыян, о'рау-ым:

– Тэгыткынык тырэтрилгыт, тырэмэтгыт гыныграгты.

Э'лвач таҗавъеткынка нытваҗэн. Кыргыянына-ым рывиривининэт тигыт Э'лвачына эмтэёттэ, эмрэтрилҗэ ынкаткынык раквачалын. җоонҗэн-ым панэна еп лылянныматэты, авъеткынка нытваҗэн. Горатвален ыннун вак. җынвэр мэрынрэҗэй, э'квыргъам танчечавыҗ иквьи:

– Ыннэ, эвнъэткэ

Авъеткынка нытваҗэнат ытри, амынан җыннҗатгыргын Э'лвачын гавалёма. Кыргыянына унмьейвэчу рытчынин Э'лвач, чемгъоннҗогъэ: «Ыннҗатал тотъэты вальын! Рэҗум вэлеркылегги? Танымчаҗынво гым, миңкыри? Игыр-ым...».

Кыргыян вакъогъэ йъэлгытомгык җача. «Авнарагтыка?» – чит рамнҗылэгнунэн ынан Э'лвач, пууръу-ым иквьи:

– И'ам яраҗачагты гэлийгыт?

– Лылет гатылылнҗоленат, – мэткиит очиткогъэ Э'лвач, ынҗоры о'птыҗааҗын вак: – җутку җэнапэлягэ, җэнанмыгэ... җыгыгынат гымнинэт нэвъэнти ынкъам... җэнантэнмаквыткы җолевагыргэты... Ыннэ апэляка ытри, Раглыҗа нанҗылыын, – авъеткынка нъэли ынкъам нэмэ малчемгъонтымнэҗквэ.

Кыргыянына таҗавъеткынка палёмтэлнэн Э'лвач, иллюлькэ вакъотвагты, ынҗоры ытлэн чемгъотвагты маҗлявтынгырголяквэ ынкъам гитэнинэт чымче вальыт нэйт. Гитэнинэт нэйт, э'митлэнырык нытаҗынпэравҗэн нутэнут. Таҗамалваҗ вальыт ыннэнат нэйт. «Этаны, ыннун гэриннҗылин Тэнантомгын, – чимгъугги Кыргыян. – Ымы вай мури, гым ынкъам Э'лвач, нэмыҗэй амалваҗ вальыморэ. Ытлэн нымэйнҗин, ныкэтгуҗин, гым-ым ныппылойгым,

қупқылыгым. Гым тольо 'равэтлайгым, ытлән-ым этульыкылын. Ытлән ярачыко пәннн валын, гым-ым қонпың гәлейвэ...».

Ынннн чөмгөтвама ынан гитәннн Э'лвач ынкьам витысқычетгьи, лык эмутлыкэ нъэлылын ыннн лыуқыл. «Вьигьи?» – чимгьугьи Кыргызн, э'квыргьам ынкы люур вай вытрытвальән лылечурмыт виврэгьэт, ынкьам Кыргызн чичеквьн: аёлытваркын. «Пагчөңгыргын, рьәнүт ынан чимгьуу лыңыркыннн? Вьэгыргын ынкьам гырголятгыргын э'э'гты – нэнри, нивқинэт лыгьоравэтлят, миңкы ымыльо качьарэты ганымывата? Лымэвыр ытрьэч йылқэтгьи?...»

Кыргыянына чимгьуу лыгннн ымы чиниткин вагыргын, люур вай тэувытку қымэк нирэқлигче элеңитылыу чөнэтывэкэгты а'қачөмгөңногьэ, а'нқатыңногьэ. Энмэчевын ынан люур вай чичевннн чиниткин а'қалтатгыргын, тармачьыңгыргын йьэлгытомгэты, мәңнн игьр раквачалын арычгытваркын ыныгыткак қача. «Эви ыңқән игьр таңытвың ыныкы?! Виин-ым ытлән чөмгөнтымүвэты вама...», – ынннн чөмгөтвагты Кыргызянына пириннн пойгықай...

КЫВРГЫЯНЫНА тэуыркыленнн вэтгав Э'лвачын, рэквэтэвннн ытлән ы'ттьыётларыкы, гырголягты. Ынқән қырымән тагәннұатгыргын, ыңқән ипэ вагырга рывэтгыльавьё. Ынқән ипэ лываквыргын итык инъэтичгу чычаткэнальэты, титэ гыт ручеквьн. Титэ гыт гэкэвигыт таңымыльо вагыргыт чинит рыкытвылевык...

Ынқән ваны, миңкы гараквачален о'равэтлян, нұткагагнэты натвыркын Э'лвачьеначо. Лейвылыт ыңқо ивыркыт, иңқун ынкы мэлгынвыкән ванвэпы, миңкы гэнылвэтлин Э'лвач, қонпың нықэргатқән, ынкачыкойпы қынуур тирқызымчучьын нықэргатқән, нывьентықин. Таңгэмо ымы микынэ, иа'м ынннн ванногьэ. Ытрьэч ыннәнъют яатлят вэтгыры ивыркыт, энмән ыңқән қымчучьын – нытурқин вагыргын чавчывән ыннәнванвык, мәңқо ытлән лыгитэленъеп йьык гәнъэтлин, ы'ттьыётларыкы гэквэтлин. Лейвылыт ыңқо о'равэтлят тэуэвын гәнвиле ынкы, мэлгынвык қача, – энангәнтынво..

... Кыргызянына вьильын гыролмакы выквытрэлнән, о'птытыр пырьёттэ гитлеңуттэ энатрынән. Рытрилиннэт гэтяңыткынык этчывыквыт, иңқун вьильын эвнэнрэқэвкэ ы'нынтын нұаргыночья. Ынқоры Кыргызн нэмэ вакьогьэ лыгән ы'лыткынык. Ынкьам вай ынкэқэй вытрэтгьи вагыргын, титэ қынуур тэууйгнэ гәнъэле ымы ыннән о'равэтлян, таңамгынан гапэлята гыролмакы. Таңамгынан! Ынқән қынуур тэгилгыгннн Кыргызянына, ытлән игьр пэлятык қувликэ нутэк. Таңқэглинангэт ытлән гагтыпыннавлен, рыпэт гэмэчкулюмкэтлин қәнъяөгты.

Нақам гагтыгьыролен катқоң, гэйъэтлин ы'лыткынтагнэты.

Мэсқээңын вак ытлән тыттэтгьи маёлгык, нэмэ тэгрэтгьи ынкъам чейвытылеггьи Ныкэпэглянқачагты. Энмэч волқытвэнүок пыкирггьи ярак Э’лвачын. Рэсқивык, авъеткынка қамэтваггэ ынкъам йылқэтггьи. Вытку кыевык э’йңэвнинэт Қояң ытри Раглыңа, гипильэтылыт рэлку, ынкъам ивнинэт:

– Ватыркаваамвалмыгыргык тыпэлян ытлән. Эргатык гэкэңэ мытрайёңын. Эвирьыт ынан яаёлқылтэ қынтэнмаквыткы.

Пыкирггэт ытри еп ы’лэ. Нуттытурэггээн вьильын ынкъам намгон рытэнмавык элвэлын вагыргэты. Янор нананқынтоггэан, нэмутлытвыггээн, натагмален. Нэчвинэт мынгыкэн ынкъам гытгакэн рытрэт. Нанавэрэпатын турэвиргэ. Нэтрилын оттыткынык. Кыргызянына рыонэвнинэт уттыт, нэнылвэтын Э’лвач.

Таңымыльо плепы гэнлелин, қэлюқ чавчыват нивқинэт, энмэн вьильын қолеванвык ныйқынгэлқин – кытвыл вэты ытлән рылватьёлқыл. Тэкэмынңин нэнтыггээн егтэлыльэ. Ынқоры ыргынан нэймитынэт гақаңқаат, нэвэнңынэт, чымқык тэкичгын напатын, гынулыын нанлывэкавын ынкъам напэлян мэлгынвык қача.

«Ынңот-ым вай – қонпыңақваггэ Э’лвач, – чимгуггьи Кыргызян. – Эты қэйвэ қэглинангэт эквэтггьи, ңан қэлелвын вьильын қээңын қликкин гивининңит рэтлепыткуггэ гырголяйпы, ынкъам ынкэнына рэльуркынинэт, мэңин чычаткэнальэпы рэтинэнгэқэңыркын вагыргык – рэтэмьюңыткуркын, рэтульэтыркын, рьэқэлтэтыркын имырэқык? Қэйвэ эты тырайылгавыңуоғгэ игыр тульэтык лымэвыр рымагтэты имырэқык тырэпириткуркын? Вэчым, қэлелвын вьильын катгоң вальын чинит вьильык...» – ынңин чемггэотвама, Кыргызян лявтынгырголяквэ, гитэнин йғын, қынур ңан ынан гэрэлкылңэ очыткогыргыт ымыльо ынкэнат малъақанрғачнытовың вальык пынлэёк.

Тэкэм ынкы люур вай тиркытир у’рэквьи йғылыкойпы, энанқэргаквэ лбулқылык Кыргызянын ынкъам ымыльо гыролмакы нутэйиквик, ымы агтыйгыка нээли.

– Тэңгыйивқэв қонпыңақватыльэн, – мэрынрэқэй, э’квырггэам таңвалэггэч қутырык, иквьи Кыргызян.

Раглыңа ынкъам Қояң авъеткынка левтынилюггэт, ыргинэт лбулқылти нэмықэй ганқэргавленат гырокэнат номқэнат тиркықымчучэ.

О’равэтллат тэнмавымгоггэат аквадынво ярагты. Кыргызян ытри Раглыңа ынанорва эквэтггэт Вилуңэйык рымагтэты, Қояң-ым ныватггэ Ныкэпэглягты, миңкы ыныгрээн нымытвамгоггэ қол чавчыв, мэңин нээлггьи ы’вэқучину ынкъам этынво нэлвылык Э’лвачын.

Нэргэрык Раглыңа кымиңэтггьи, ңинқэй гурэтлин. Ынан ынкъам Кыргызянына нэныннэтын Э’лвасқайыно.